

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 8 et jeudi 9 février 2023 – 20h

Orchestre de Paris
Joana Mallwitz
Igor Levit



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

février

Mercredi 15 et jeudi 16

20H

Johannes Brahms

Nänie

Felix Mendelssohn

Concerto pour violon n° 2

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Hymne des chérubins

Symphonie n° 4

Dima Slobodeniouk DIRECTION

Ray Chen VIOLON

Chœur de jeunes et Chœur

de l'Orchestre de Paris

Ingrid Roose CHEFFE DE CHŒUR

Rémi Aguirre Zubiri, Edwin Baudo,

Désirée Pannetier, Béatrice Warcollier

CHEFS DE CHŒUR ASSOCIÉS

Escortées des perles de musique chorale rarement données que sont le sombre *Nänie* et le radieux *Hymne des chérubins*, deux partitions majeures du répertoire se partagent l'affiche de ce concert exceptionnel: le *Concerto pour violon* de Mendelssohn et la *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski.

TARIFS : 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

mars

Mercredi 1^{er} et jeudi 2

20H

Kaija Saariaho

Ciel d'hiver (extrait d'Orion)

Jean Sibelius

Concerto pour violon

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Klaus Mäkelä DIRECTION

Janine Jansen VIOLON

Textures sonores irréelles de Saariaho, lyrisme irrésistible du *Concerto pour violon* de Sibelius sous l'archet de Janine Jansen, monumentalité et démesure de la *Symphonie fantastique* : tous les charmes et les pouvoirs de l'orchestre se pressent sur cette affiche !

TARIFS : 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

Mercredi 14

20H

Veljo Tormis

Les Peuples oubliés

Chœur de l'Orchestre de Paris**Ingrid Roose** DIRECTION

Sonorités inouïes, authenticité des traditions et proximité avec la nature caractérisent l'art de Veljo Tormis, chanteur fervent des cultures menacées: un magnétique voyage musical et visuel, en compagnie des chamanes, dans l'espace finno-ougrien. Accompagné d'images projetées, le projet se donne pour mission, à la fois culturelle et écologique, d'évoquer des espaces et des peuples finno-ougriens méconnus, voire oubliés.

Mercredi 29 et jeudi 30

20H

Qigang Chen

Les Cinq Éléments

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour deux pianos n° 10

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »

Xu Zhong DIRECTION**Nathalia Milstein, Jieni Wan** PIANOS

En hommage à Nicholas Angelich disparu l'an dernier, les pianistes française et chinoise Nathalia Milstein et Jieni Wan se joignent au chef chinois Xu Zhong dans un programme embrassant trois continents en une soirée.

Joana Mallwitz dirige ces concerts, avec le concours exceptionnel de cinq musiciennes venues de l'Orchestre de chambre de Kyiv, de l'Orchestre symphonique de la Philharmonie nationale d'Ukraine, de l'Ensemble national de solistes de la Kyivska Camerata et de la Philharmonie d'Odessa.

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des Clés du classique consacré à la *Symphonie n° 8 « Inachevée »* de Schubert en flashant le QR code.

La série Les Clés du classique vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Programme

MERCREDI 8 ET JEUDI 9 FÉVRIER 2023 – 20H

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 9 « Jeunehomme »

ENTRACTE

Kurt Weill

Symphonie n° 2 « Fantaisie symphonique »

Orchestre de Paris

Joana Mallwitz, direction

Igor Levit, piano

Guillaume Chilemme, violon solo (invité)

FIN DU CONCERT : 22H15

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 8 « Inachevée » en si mineur, D. 759

Allegro moderato

Andante con moto

Composition : fin octobre 1822 (le manuscrit porte la date du 30 octobre, mais l'on ignore s'il s'agit d'une date de fin ou de début).

Création : le 17 décembre 1865, à la Gesellschaft der Musikfreunde (Société des amis de la musique) de Vienne, sous la direction de Johann von Herbeck. L'exécution suivante a lieu le 13 décembre 1866, au Gewandhaus de Leipzig, sous la direction de Carl Reinecke.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : 25 minutes.

“Voulais-je chanter l’amour,
il m’entraînait vers la douleur,
voulais-je chanter la douleur,
elle m’entraînait vers l’amour.”

Extrait d'un texte de Schubert, *Mein Traum*, de juillet 1822,
dont la *Symphonie « Inachevée »* pourrait être inspirée.

Que la *Huitième Symphonie* de Schubert soit inachevée ne l'a pas empêchée de s'imposer comme l'une des plus grandes partitions

du romantisme. On ignore pour quelle raison le musicien a abandonné l'œuvre, même si plusieurs hypothèses ont été formulées : insatisfaction ou désintérêt face à ce qu'il avait composé, nécessité de travailler à la *Wanderer-Fantasie*, puis à des projets d'opéra, épisode dépressif après la découverte de sa syphilis ? Écrite autour de la fin octobre 1822, la symphonie ne compte que deux mouvements complets. Du troisième, un *Allegro*, Schubert n'a laissé qu'une esquisse pour piano et deux pages orchestrées. Certains spécialistes ont spéculé sur un projet de quatrième mouvement, réinvesti dans la musique de scène de *Rosamunde*. Quoi qu'il en soit, Schubert envoya le manuscrit de son œuvre, fin 1823, à la Société de musique de Styrie de Graz, qui venait de l'honorer. Peut-être espérait-il l'exécution de l'un des mouvements ? Destinataire du courrier et membre de la Société, Joseph Hüttenbrenner semble s'être approprié le manuscrit

de l'œuvre. Après quatre décennies, il se décida à la faire connaître : en échange de l'exécution d'une pièce d'orchestre de son frère Anselm, il accordera la primeur de la *Huitième Symphonie* au chef Johann von Herbeck, qui la créera fin 1865 à Vienne. De nombreuses tentatives d'achèvement de l'œuvre eurent lieu depuis lors (un concours a même été lancé en 1928 !) La partition s'est pourtant imposée dans son état d'incomplétude, sous ce titre paradoxalement définitif, mais qui l'identifie désormais immédiatement, de *Symphonie « Inachevée »*. On note dans son orchestre la présence de trois trombones, une première dans une symphonie de Schubert – ils contribueront au caractère sombre de la partition.

D'atmosphère dramatique, l'*Allegro moderato* s'ouvre avec une phrase mystérieuse dans le grave. Surgit un dessin fiévreux en trémolos, et une mélodie angoissée des hautbois et clarinettes mêlés. À lui seul, tout ce début porte le sceau du génie. Apparaît le second thème, consolateur, avec son rythme balancé. Le développement, où se précipite le drame, est consacré au motif initial. Après le retour des deux thèmes, la conclusion rappelle à nouveau ce motif sur un ton de renoncement. L'*Andante con moto* repose aussi sur deux thèmes contrastés, chacun possédant un versant apaisé et un autre démonstratif. Le premier thème est donné aux cordes, le second est chanté à la clarinette, puis au hautbois sur un halètement des cordes. Assez bref, le développement se fait tragique, puis ramène les deux thèmes, avant la conclusion, consacrée au premier thème.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Symphonie « Inachevée »* de Schubert est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969, où elle fut dirigée par Carl Mellès. Lui ont succédé depuis Jacques Delacote en 1975, Claudio Abbado en 1978, Christoph von Dohnányi en 1980, Alain Lombard en 1981, Claude Bardou en 1985, Carlo Maria Giulini en 1986, Daniel Barenboim en 1988, Louis Langrée en 1995, David Robertson en 1996, Lorin Maazel en 1999, Christoph Eschenbach en 2002, Marek Janowski en 2004 et 2014, et Heinrich Schiff en 2009.

EN SAVOIR PLUS

- Philippe Cassard, *Franz Schubert*, Arles, Éditions Actes Sud, 2008.
- Brigitte Massin, *Franz Schubert*, Éditions Fayard, 1993.
- André Tubeuf, *Schubert, l'ami Franz*, Arles, Éditions Actes Sud, 2021.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour piano n° 9 « Jeunehomme », en mi bémol majeur, K. 271

Allegro
Andantino
Rondo

Composition : début 1777.

Création : à Salzbourg, fin janvier 1777, par la pianiste française Jeunehomme (certainement Louise Victoire Jenamy). Mozart l'interpréta lui-même le 4 octobre 1777 à Munich, lors d'un concert privé chez Franz-Joseph Albert, son aubergiste.

Effectif : 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : 32 minutes.

« Ce qui est intéressant, c'est que la destinataire d'un tel concerto soit française, et que ce soit à une Française que soit offert cet éclatant défi à la galanterie.

Jean et Brigitte Massin, *Wolfgang Amadeus Mozart*.

Le grand musicologue Charles Rosen tient le *Concerto « Jeunehomme »* pour le premier véritable chef-d'œuvre de Mozart. Par son écriture élaborée, sa liberté formelle

et sa plénitude dramatique, la partition dépasse de loin la simplicité du style galant alors en vogue, sans perdre le caractère juvénile de la production salzbourgeoise de Mozart. Mais le mystère demeure : le compositeur l'a-t-il composée à son propre usage, ou l'a-t-il destinée à Mademoiselle « Jeunehomme » ? C'est cette pianiste française en tout cas qui donna la première de l'œuvre lors de son passage à Salzbourg fin janvier 1777. Des recherches récentes ont établi qu'il s'agit certainement de Louise-Victoire Jenamy, fille du célèbre danseur Jean-Georges Noverre, un ami de Mozart. Le compositeur lui-même

interpréta son concerto au mois d'octobre suivant à Munich, lors d'un concert chez son aubergiste, particulièrement mélomane, Franz-Joseph Albert.

Mozart prend un plaisir manifeste, dans sa partition, à détourner les codes du concerto. Il transgresse ainsi la convention de l'introduction purement orchestrale, le soliste apparaissant dès le début de l'*Allegro* (Beethoven et Brahms s'en souviendront). Le compositeur exploite souverainement son matériau – un premier thème fier, un second plus lyrique –, au fil d'un dialogue vif entre soliste et orchestre. Par sa mélancolie poignante, l'*Andantino*, premier mouvement lent parmi les concertos de Mozart, ne peut être comparé qu'aux futures pages centrales de la *Symphonie concertante* et du *Concerto n° 23*. Le style orné de la mélodie, proche d'une écriture vocale, fait alterner *ariosos* et récitatifs instrumentaux, dans une atmosphère singulièrement *Sturm und Drang* (« Tempête et passion », courant préromantique représenté en musique par des œuvres de Haydn, Mozart, et certains des fils Bach). Le *Rondo* frappe par son énergie et sa virtuosité. Quatorze ans plus tard, Mozart mettra le motif tournoyant de son refrain dans la bouche de Monostatos dans *La Flûte enchantée* (« *Alles fühlt der Liebe Freude* »). Entouré de ce refrain, deux couplets. Au sein d'une structure apparemment simple, Mozart parvient à ménager des surprises. Expressives d'abord, certaines inflexions n'étant pas exemptes de pathétisme. Structurelles ensuite, en témoigne le menuet *cantabile*, au piano seul puis soutenu par des pizzicatos, qui s'invite au beau milieu du mouvement : voilà bien l'un de ces moments miraculeux dont Mozart est seul capable.

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour piano n° 9 «Jeunehomme»* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1976, où il fut interprété par Alexis Weissenberg (dir. Guennadi Rozhdestvensky). Leur ont succédé Daniel Barenboim en 1982 (piano et direction), Jasminka Stancul en 1995 (dir. Kurt Sanderling), Richard Goode en 1997 (dir. Ivan Fischer), Christopher Tainton en 2006 (dir. Christopher Eschenbach).

EN SAVOIR PLUS

- Brigitte et Jean Massin, *Wolfgang Amadeus Mozart*, Éditions Fayard, 1990.
- Arthur Hutchings, *Les Concertos pour piano de Mozart*, Arles, Éditions Actes Sud, 1991.
- Norbert Elias, *Sociologie d'un génie*, Éditions du Seuil, 1991.

Kurt Weill (1900-1950)

Symphonie n° 2 « Fantaisie symphonique »

Sostenuto – Allegro molto

Largo

Allegro vivace

Composition : le 1^{er} mouvement à Berlin entre décembre 1932 et mars 1933, les deux autres à Louveciennes jusqu'en février 1934.

Création : le 11 octobre 1934, à Amsterdam, par l'Orchestre royal du Concertgebouw, sous la direction de Bruno Walter. Le chef dirigera de nouveau l'œuvre à New York le 13 décembre suivant.

Effectif : 2 flûtes (aussi piccolos), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

“Une amie parisienne avait peut-être raison d'affirmer que, si l'on trouvait un mot signifiant le contraire de 'pastoral', il pourrait être le titre de cette *Deuxième Symphonie*.

Kurt Weill, Note de programme
rédigée pour la création de l'œuvre en 1934.

Magnifiquement sombre et incisive, l'œuvre de Kurt Weill séduit par son lyrisme à la distanciation ironique et des mélodies rythmées aux allures d'airs de cabaret. Ultime partition purement

instrumentale du compositeur, elle est aussi l'une de ses dernières œuvres avant son exil à New York, où il se consacrera à la comédie musicale.

Depuis le succès international de son *Opéra de quat'sous*, Weill suscite l'intérêt, notamment à Paris, où sa musique apparaît dans les programmes de musique moderne. C'est

dans ce contexte, début novembre 1932, qu'il reçoit commande d'une symphonie de la part de la princesse de Polignac (l'héritière des machines à coudre Singer avait déjà financé des œuvres de Satie, Stravinski, Ravel

ou Poulenc). En janvier 1933, Hitler est porté au pouvoir et l'hostilité envers les artistes juifs s'accroît. Le 21 mars, Weill décide de fuir l'Allemagne. Avec l'aide de la princesse de Polignac, il s'installe près de Paris, à Louveciennes, où il achèvera sa *Deuxième Symphonie*.

L'œuvre sera créée à Amsterdam fin 1934, sous la direction de Bruno Walter. Peu après, Weill raconte à son élève le chef d'orchestre Maurice Abravanel : « Walter était sincèrement enthousiaste, dirigeant la symphonie par cœur, et la répétant de façon fabuleuse. L'orchestre la joue avec un dévouement que je n'ai jamais vu pour une nouvelle œuvre. Grand succès auprès du public – catastrophique dans la presse ('banal', 'dépassé', 'vide', 'du Beethoven de guinguette', etc.). » La partition tombera alors dans l'oubli : émigré à New York, Weill délaisse la musique instrumentale, puis disparaît prématurément en 1950. Publiée en 1966 seulement, la *Deuxième Symphonie* suscitera de nouveau l'intérêt à partir des années 1980.

L'œuvre montre, s'il en était besoin, que Weill est bien l'héritier de la tradition symphonique allemande. Mais il est vrai qu'il y adopte un langage qui ne déparerait pas dans un opéra de caractère léger. L'orchestration, aux fréquents solos, est économe et efficace. Pour qualifier l'esprit de sa *Deuxième Symphonie*, le compositeur expliquait que « si l'on trouvait un mot signifiant le contraire de 'pastoral', il pourrait être le titre de cette musique. »

Le premier mouvement est introduit par un énigmatique *Sostenuto*, au solo de trompette doux-amer. S'enchaîne un *Allegro molto* nerveux et grinçant, avec une belle parenthèse laissant s'épancher la clarinette, puis les cuivres et le hautbois, sur des cordes trépidantes. Du *Largo*, empreint d'un dramatisme grave et aux nombreux épisodes, Weill disait qu'il aurait pu s'intituler « Cortège ». On y remarque le second thème, un solo de trombone

La symphonie sonne
merveilleusement, Bruno Walter
était en extase devant ma
capacité à orchestrer seulement
ce qui est essentiel, et à obtenir
une sonorité pleine et belle.

Lettre de Kurt Weill à Maurice Abravanel, le 21 janvier 1935.

décalé et jazzy, repris aux cordes en une envolée aérienne. L'*Allegro vivace*, en forme de rondo, renoue avec l'esprit du premier mouvement. Son refrain, une tarentelle, est entrecoupé d'une série d'airs entraînants et au ton satirique.

Nicolas Southon

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Cette symphonie fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts sous la direction de Joana Mallwitz.

EN SAVOIR PLUS

- Bruno Giner, *Kurt Weill*, Éditions Bleu nuit, 2018.
- Pascal Huynh, *Kurt Weill ou la conquête des masses*, Éditions Actes Sud, 2000.
- Sylvia Kahan, *Winnaretta Singer-Polignac – princesse, mécène et musicienne*, Éditions Les Presses du réel, 2018.

Faites-vous l'oreille les yeux fermés.



15% de réduction à partir de deux
concerts choisis dans notre sélection
de grands classiques.

RENDEZ-VOUS SUR
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Le saviez-vous ?

Les concertos pour piano de Mozart

Formant un ensemble exceptionnel dans l'histoire de la musique, les concertos pour piano de Mozart comptent certaines des pages les plus connues du répertoire classique (les *Concertos n^{os} 20, 21 et 23* notamment). Tous formés de trois mouvements sur le modèle vif-lent-vif, dans la lignée des concertos de C. P. E. Bach, Soler ou Haydn, ils expriment une large gamme de sentiments. Leur partie soliste est souvent virtuose et marquée par un esprit d'improvisation.

Le premier concerto original de Mozart est le *Cinquième* (1773), les précédents étant des arrangements de sonates d'autres compositeurs tels Raupach, Honauer ou C. P. E. Bach. D'une inspiration et d'une maîtrise prodigieuses, les *Concertos n^{os} 9 à 27* (1777-1791) peuvent tous apparaître comme des chefs-d'œuvre. Pour Robbins Landon, spécialiste du compositeur, c'est leur « immense diversité stylistique qui place les concertos pour piano de Mozart au-dessus et au-delà de ceux de ses contemporains. » Ils se situent en outre à la croisée d'influences qui les façonnent : celle de la symphonie, qui encourage leur richesse orchestrale, celle de la musique d'harmonie impériale, qui y stimule le rôle des vents, et celle de l'opéra, qui amène Mozart à traiter le dialogue du piano et de l'orchestre comme s'il s'agissait de personnages.

Les dix dernières années de la vie du compositeur, à Vienne, sont particulièrement fertiles – désormais musicien indépendant, Mozart doit jouer et faire jouer sa musique : en 1783-1784, il compose ses *Concertos n^{os} 11 à 13*, et en 1784-1785 les *n^{os} 14 à 22*.

Nicolas Southon

SPECTACLES

saison
2022-23



LICHT: Bach dances Photo : Camilla Winkler

OPÉRAS

MARTA GENTILUCCI | MOVING STILL – PROCESSIONAL

CROSSINGS

OLGA NEUWIRTH | THE OUTCAST

PHILIP GLASS | EINSTEIN ON THE BEACH

KARLHEINZ STOCKHAUSEN | FREITAG AUS LICHT

PERFORMANCE

RYOJI IKEDA | SUPERPOSITION & 100 CYMBALS

DANSE

SERGE AIMÉ COULIBALY | KALAKUTA REPUBLIK

QUDUS ONIKEKU | RE:INCARNATION

YOANN BOURGEOIS & PATRICK WATSON

HOFESH SHECHTER | LIGHT: BACH DANCES

SIDI LARBI CHERKAOUI | 3S

GREGORY MAQOMA | BROKEN CHORD

SABURO TESHIGAWARA / RIHOKO SATO

PIERRE RIGAL | SUITES ABSENTES

FRANÇOIS CHAIGNAUD / SASHA J. BLONDEAU | CORTÈGES

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Les compositeurs

Franz Schubert

Né en 1797 à Lichtental, dans les faubourgs de Vienne, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant, dont les dons musicaux impressionnent son entourage, reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. Le petit Franz tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial ; mais il joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt, où il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Konvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : le jeune homme accumule les quatuors à cordes (onze composés avant 1817, dont cinq pour la seule année 1813...), les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre (premières symphonies, Messe n° 1) et les lieder – dont les chefs-d'œuvre *Marguerite au rouet* (1814) et *Le Roi des aulnes* (1815). La trajectoire du musicien, alors contraint pour des raisons matérielles au métier d'instituteur, est fulgurante. Des rencontres importantes, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du célèbre baryton Johann Michael

Vogl (grand défenseur de ses lieder), lui ouvrent de nouveaux horizons. Pour autant, seule une infime partie de ses compositions connaît la publication, à partir de 1818. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu'il commence à être reconnu, tant dans le cercle des « schubertiades » que par un public plus large – deux de ses œuvres dramatiques sont représentées sur les scènes viennoises en 1820, et il est admis au sein de la Société des amis de la musique en 1821 –, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes « La Truite »*, composé en 1819, son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement (*Quartettsatz*, *Symphonie n° 8 « Inachevée »*, oratorio *Lazarus*) qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques (Novalis, Friedrich Schlegel... et jusqu'à Heinrich Heine), qui aboutit en 1823 à l'écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 du *Voyage d'hiver*, autre chef-d'œuvre d'après le même poète. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (« *Rosamunde* », « *La Jeune Fille et la Mort* » et le *Quatuor n° 15 en sol majeur*), ses grandes sonates pour piano, mais aussi la *Symphonie en ut majeur* (1825). La réception de sa musique reste inégale, le compositeur

essayant son lot d'échecs à la scène (*Alfonso und Estrella* et *Fierrabras* jamais représentés, *Rosamunde* disparu de l'affiche en un temps record) mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables : publication et création du *Quatuor* « *Rosamunde* » en 1824, ou publication des *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894*, qui reçoivent des critiques positives. Après la mort en mars 1827 de Beethoven, que Schubert admirait profondément, le compositeur continue d'accumuler les œuvres de première importance

(deux Trios pour piano et cordes, *Quintette en ut, Impromptus* pour piano, derniers lieder publiés sous le titre de *Schwanengesang* en 1828) et organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres (mars 1828). Ayant souffert de la syphilis, contractée vers 1823, et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers sont restés totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur, Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes de l'époque. De 1762 à 1764, Mozart découvre notamment Munich, Vienne, Mannheim, Bruxelles, Paris, Versailles, Londres, La Haye, Amsterdam, Dijon, Lyon, Genève et Lausanne. Il y croise des têtes couronnées, mais aussi des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact

desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers essais dans le domaine de l'opéra, alors qu'il n'est pas encore adolescent (*Apollo et Hyacinthus*, et surtout *Bastien et Bastienne* et *La Finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père. Ces séjours, qui lui permettent de découvrir un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence, voient la création à Milan de trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg, qui supporte mal ses absences répétées. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon, mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto n° 9 «Jeunehomme»*, et

des symphonies) mais, ce sont également celles de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où il fait la connaissance de Haydn, auquel l'unira pour le reste de sa vie une amitié et un profond respect – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. Le voyage s'avère infructueux, et l'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est singulièrement affadie. Mozart en revient triste et amer ; il retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781, à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts, et où le destin semble lui sourire tant dans sa vie personnelle que professionnelle. En effet, il épouse en 1782 Constance Weber, la sœur de son ancien amour Aloysia, et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec

le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors « À Haydn »*) attirent son attention, tandis qu'il est admis dans la franc-maçonnerie. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois des plus grands opéras de Mozart : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et, après notamment la composition des trois dernières symphonies (été 1788), *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Kurt Weill

Figure-clé du théâtre lyrique de la première moitié du xx^e siècle, Kurt Weill laisse une œuvre singulière et attachante, conjuguant tradition, modernité musicale et styles populaires (chanson, cabaret et comédie musicale). Né en 1900 à Dessau en Allemagne, Weill étudie d'abord avec le chef assistant de sa ville, puis entre en 1918 au Conservatoire de Berlin, où il devient l'élève d'Humperdinck en composition. Il s'intéresse alors à la musique moderne (celle de Schreker et Schönberg notamment). À partir de 1920, il étudie à l'Académie des Arts de Berlin avec Busoni, qui l'influencera beaucoup. Les premières œuvres de Weill, la *Première Symphonie* (1921) et le *Concerto pour violon* (1924) par exemple, sont marquées par la modernité de l'époque. Mais le compositeur choisit d'adopter un langage musical plus accessible et se dirige vers des formes de théâtre populaire. En 1927, il débute sa collaboration avec Bertolt Brecht. Ils écrivent ensemble six ouvrages, dont le célèbre *Opéra de quat'sous* (*Die Dreigroschenoper*, 1928), qui rencontre un succès international, et l'opéra *Grandeur et*

décadence de la ville de Mahagonny (*Aufstieg und Fall der Stadt Mahagonny*, 1930), dont est issue la célèbre chanson *Alabama Song*. Le succès de Weill sous la République de Weimar, ses choix esthétiques, ses origines juives et son engagement à gauche, font de lui une cible idéale à partir des années 1930. Peu après l'arrivée au pouvoir des Nazis en 1933, il s'exile en France, où il achève sa *Deuxième Symphonie* et compose *Les Sept péchés capitaux* (*Die sieben Todsünden*, 1933, avec Brecht). En 1935, Weill s'installe brièvement à Londres, puis s'exile à New York. Sans totalement renoncer à son style, il y composera une quinzaine de comédies musicales (notamment *Lady in the Dark*, avec Ira Gershwin), dont certains airs deviennent des standards. Le chef-d'œuvre de ses dernières années est *Street Scene* (« Opéra américain », 1947), synthèse de son idéal esthétique. Weill meurt d'une crise cardiaque en 1950, alors qu'il travaille à une adaptation des *Aventures de Huckleberry Finn* de Mark Twain.

Les interprètes Joana Mallwitz

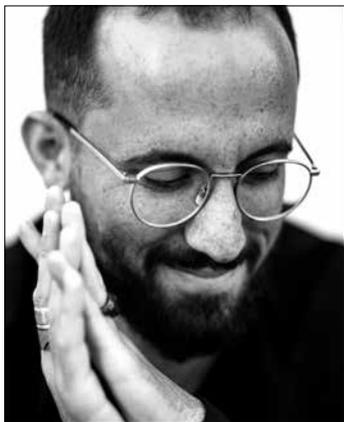


© Nikolaj Lund

Directrice générale de la musique du Théâtre national de Nuremberg depuis 2018, Joana Mallwitz est, depuis des débuts particulièrement remarquables en 2020 à Salzbourg dans *Così fan tutte*, considérée comme l'une des cheffes les plus remarquables de sa génération. Le Festival de Salzbourg lui avait alors confié une production entière, une première pour une femme ! Durant l'été 2022, elle est retournée à Salzbourg pour superviser une reprise de *La Flûte enchantée*. Dès la saison prochaine, Joana Mallwitz occupera les fonctions de directrice artistique et cheffe principale de l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin. Au cours de cette saison, elle supervise une reprise des *Noces de Figaro* à Covent Garden et fait ses débuts à l'Opéra national des Pays-Bas avec l'Orchestre du Concertgebouw, en dirigeant une nouvelle production de *Rusalka* avec le Mahler Chamber Orchestra, puis avec l'Orchestre symphonique de

l'Opéra de Hambourg, l'Orchestre Gürzenich de Cologne et le Symphonique de Berne. Parmi ses récents engagements, citons *Eugène Onéguine* et *L'Elixir d'amour* à l'Opéra de Bavière, *Rusalka* à l'Opéra de Dresde, *Salomé* et *La Veuve joyeuse* à l'Opéra de Francfort, *Le Vaisseau fantôme* et *Madame Butterfly* à l'Opéra royal du Danemark, ainsi que *Le Chevalier à la rose* à l'Opéra national d'Oslo et *Macbeth* à l'Opéra de Zurich. En concert, elle a dirigé des formations comme l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin, les orchestres symphoniques des radios de Bavière, Francfort et Stuttgart, le Philharmonia de Londres, l'Orchestre national de France, le Philharmonique de Munich, ou encore les symphoniques de la Ville de Birmingham (CBSO) ou de Göteborg. Longtemps maître de chapelle à Heidelberg, elle est devenue directrice générale de la musique du Théâtre d'Erfurt en 2014, alors la plus jeune personne à occuper un tel poste en Europe. Elle y a fondé l'Académie du Philharmonique d'Erfurt et a mis en place un programme de compositeurs « découverte » à l'attention des publics populaires, développés à Erfurt, connaissent un grand succès à Nuremberg, comme dans leur adaptation en ligne. Originnaire de la ville de Hildesheim, Joana Mallwitz a reçu sa formation musicale au Conservatoire de musique, de théâtre et des médias de Hanovre, où elle a étudié la direction d'orchestre avec Martin Brauß et Eiji Oue, et le piano avec Karl-Heinz Kämmerling et Bernd Goetzke. joanamallwitz.com

Igor Levit



© Felix Broede

Gilmore Artist 2018, puis « Recording Artist of the Year 2020 » (Musical America), Igor Levit est nommé aux Grammy Awards 2020 dans la catégorie « Meilleur solo classique instrumental », et son récent album *On DSCHE* a été doublement récompensé en 2022 par le magazine BBC Music (Enregistrement de l'année et Meilleure interprétation instrumentale). En récital, le pianiste se produit sur les scènes internationales les plus renommées. En tant que soliste, il apparaît aux côtés d'orchestres comme le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre du Concertgebouw ou le Philharmonique de Vienne. Cette saison, outre ces concerts avec l'Orchestre de Paris, Igor Levit se produit en récital à Berlin, Hambourg, Londres, Madrid, Milan, New York, Paris, Prague et Rome. Le Musikverein l'a invité dans sa série « Portraits d'artistes » et il rejoindra en fin de

saison le Symphonique de San Francisco et Esa-Pekka Salonen pour une résidence de plusieurs semaines. En 2021, le Festival de Lucerne avait annoncé le lancement d'un festival de piano dirigé par Igor Levit, dont la première édition aura lieu en mai 2023. Artiste exclusif Sony Classical, il a gravé en 2019 les 32 Sonates de Beethoven, un album salué par la presse, récompensé par un OPUS Klassik en 2020 et qui lui a valu d'être désigné « Artiste de l'année » (Gramophone). L'automne 2022 a vu la parution du CD *Tristan* (premier enregistrement orchestral du *Tristan* de Henze, avec le Gewandhausorchester de Leipzig – dir. Franz Welser-Möst), ainsi que la sortie, dans les salles allemandes, du documentaire qui lui est consacré, *Igor Levit – No Fear*. Né à Nijni Novgorod, Igor Levit est arrivé en Allemagne à l'âge de huit ans. Il a poursuivi ses études de piano au Conservatoire de Hanovre. Ses maîtres ont été Karl-Heinz Kämmerling, Matti Raekallio, Bernd Goetzke, Lajos Rovatkay et Hans Leygraf. Plus jeune participant du Concours Arthur Rubinstein de Tel Aviv en 2005, il y a remporté la médaille d'argent et trois autres prix. Son engagement politique lui a valu de recevoir en 2019 le cinquième prix international Beethoven, suivi en 2020 de la sculpture « To B remembered » décernée par le Comité international d'Auschwitz. Cette même année, il a reçu l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne. À Berlin où il vit, il joue sur un piano Steinway généreusement offert par les Trustees of Independent Opera at Sadler's Wells. igor-levit.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



©Mathias Benguigui

Vous êtes mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**

01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Délégué artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handtschoewercker

Lusine Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie Van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / PRÉSIDENT D'HONNEUR Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Christelle et François Bertière,
Agnès et Vincent Cousin, Pierre
Fleuriot, Pascale et Eric Giully,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik,
Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire,
Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-
Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Anne-Marie et Jean-
Pierre Gaben, Thomas Govers,
Dan Krajcman, Marie-Claire et
Jean-Louis Laflute, Danielle Martin,
Michael Pomfret, Odile et Pierre-
Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Catherine et Pascal Colombani,
Anne et Jean-Pierre Duport, France
et Jacques Durand, Vincent Duret, S
et JC Gasperment, Nicole et Pierre-
Antoine Grislain, François Lureau,
Michèle Maylié, Catherine et Jean-
Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle
et Aurélien Veron, Eileen et Jean-
Pierre Quéré, Olivier Rotheaux,
Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot,
Claire et Richard Combes,
Maureen et Thierry de Choiseul,
Véronique Donati, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie
et François Essig, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Bénédicte et Marc Graingeot,
Christine Guillouet Piazza et
Riccardo Piazza, Maurice Lasry,
Christine et Robert Le Goff, Gilbert
Leriche, Gisèle et Gérard Navarre,
Catherine Ollivier et François
Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa
Razafimamonjy, Patrick Saudejaud,
Martine et Jean-Louis Simoneau,
Eva Stattin et Didier Martin,
Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com



RETROUVEZ LES CONCERTS
[SURPHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE](https://surphilharmoniedeparis.fr/live)

RESTAURANT LE BALCON
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)
01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER-CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)
01 40 32 30 02

PARKINGS
PHILHARMONIE DE PARIS
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

LA VILLETTE – CITÉ DE LA MUSIQUE
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS